

ARRAS

MATERNITÉ

Aux Bonnettes,
la zen attitude

Depuis 2010 dans de nouveaux locaux, la maternité des Bonnettes enregistre 1 000 naissances par an

Les plus anciens ont connu la maternité de la clinique Bon-Secours et la maternité de Sainte-Catherine, et certains travaillent aujourd'hui à la maternité des Bonnettes, fusion des deux ex-établissements. Il y a quelques jours, c'est là que Lucas est né. Ce petit garçon de plus de 4 kg est le second de la famille à naître ici. « J'ai choisi cette maternité pour mon premier enfant, il y a deux ans. J'ai trouvé ici un cocon parfait pour l'arrivée de mon bébé. C'était naturel pour moi d'accoucher ici, cette fois aussi. L'unité est petite, on se sent comme à la maison, j'ai même retrouvé les mêmes personnes qu'il y a deux ans », commente Florence Niemeck, maman de Lucas.

SALLE NATURE ET YOGA

Depuis le début de grossesse, Florence bénéficie d'un suivi particulier car elle avait pris trop de poids pendant sa grossesse. « C'est la sage-femme qui m'a proposé cette prise en charge. J'ai assisté à différents ateliers, notamment avec une diététicienne ». La diététicienne, c'est Audrey Patinier. Avec Linda Nivard, psychologue, et Sophie Comble, sage-femme libérale, elles

accompagnent les futures mamans, qui le souhaitent, pour un accouchement en salle nature. Mais aussi pour l'éducation thérapeutique avec des ateliers diététique, psychologique ou encore sur l'allaitement. « Le but est de conseiller la future maman, notamment dans ses pratiques alimentaires, afin de limiter la prise de poids, si elle est déjà en surpoids. On propose également de faire plus d'activités physiques, avec une coach sportive, ici », explique Audrey Patinier. Un atelier estime

1 000

C'est le nombre de naissances qu'enregistre la maternité de la clinique des Bonnettes. Ce chiffre se stabilise depuis 2014.

de soi et compulsions alimentaires pendant la grossesse permet aussi aux futures mamans de se retrouver avec la psychologue, « un atelier durant lequel les femmes osent dire qu'elles n'aiment pas être enceinte car ce n'est pas socialement acceptable », note Linda. « Le but est que la



La maman de Lucas a bénéficié des ateliers mis en place dans le cadre du suivi de grossesse.

maman, et le papa, soient acteurs de la prise en charge », notent les professionnelles. La maman de Lucas a, elle aussi, pu bénéficier de cet accompagnement. « J'ai beaucoup participé, beaucoup écouté mais je pense que cela est plus intéressant d'appliquer les conseils maintenant que j'ai accouché. Les 15 derniers jours, j'ai vu la balance exploser, je ne

contrôlais plus rien du tout », raconte Florence. Pour d'autres, la solution, c'est le yoga, et ça, peu importe le stade de la grossesse. Et toujours en petit groupe, ce qui plaît et rassure les participantes. « On se sent comme à la maison en fait. L'établissement est à taille humaine, on voit les mêmes têtes jour après jour, c'est rassurant », estime

Florence. Comme elle, elles sont 120 patientes à suivre les ateliers et à être prises en charge depuis 2011. Le suivi se poursuit une fois que la famille est de retour à la maison, notamment pour évaluer les résultats liés au programme de prise en charge. Une façon de ne pas laisser les jeunes mamans seules face à leurs interrogations. ■ A.U.D.

QUESTIONS A...



EMMANUELLE
BESSARD,
RESPONSABLE
DE SERVICE

« Un établissement à
taille humaine »

1 000 naissances par an, est-ce suffisant pour une maternité ?

Oui, c'est juste la bonne activité. Nous sommes ici depuis 2010, depuis la fusion des maternités Bon-Secours et de Sainte-Catherine. Depuis, le nombre d'accouchements a augmenté jusqu'en 2014, où nous avons dépassé les 1 000. Voilà deux ans que l'Insee constate une baisse de la natalité, nous sommes concernés aussi. Mais la baisse n'est pas catastrophique. Pour un établissement avec 21 chambres, c'est très bien.

Pourquoi les futures mamans choisissent-elles votre structure ?

Elles apprécient sa taille, je pense. Nous sommes un établissement à taille humaine, avec une équipe de 30 personnes et dix médecins. Elles nous disent souvent qu'elles se sentent comme dans un cocon et c'est vraiment ce que nous recherchons. Nous avons aussi tout un programme d'atelier et une prise en charge qui peut-être presque personnalisée, et qui inclut le futur papa. Il y a beaucoup de sérénité ici.

Quels sont vos projets pour 2017 ?

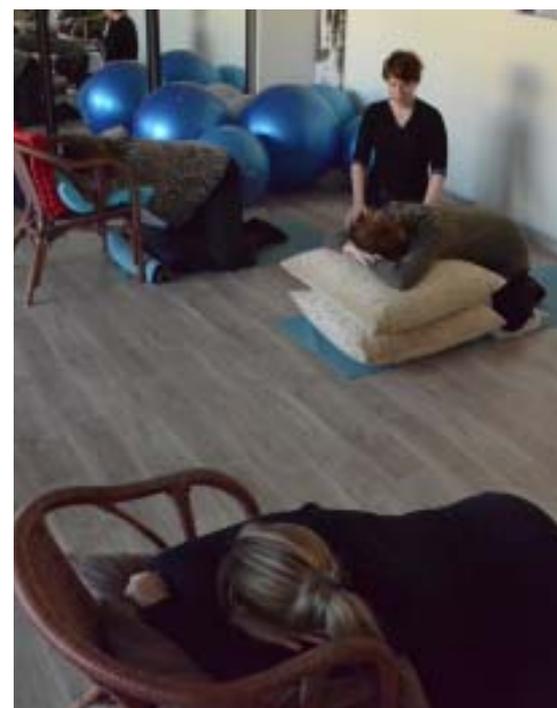
Il y a tout d'abord l'hypnose, c'est un gros dossier pour nous et qui nous tenait à cœur. En mars, il y aura le renouvellement de l'autorisation de notre programme de prise en charge. On aimerait aussi étoffer notre équipe d'obstétriciens et d'anesthésistes. La phase de recrutement est en cours. Propos recueillis par A.U.D.

DU YOGA À L'HYPNOSE

Ce matin, dans la salle de préparation à l'accouchement, trois futures mamans se relaxent. L'heure est au yoga. Tapis de gym sur le sol, silence le plus complet possible et ballon, l'objectif est de se détendre, de respirer et d'étirer le corps en douceur.

Prochainement, elles pourront bénéficier de l'hypnose. « Cette idée est venue à la suite d'une conférence menée dans notre établissement par un anesthésiste », explique Bérangère Krukowski, chef de projet à la clinique des Bonnettes. Pour l'heure, deux personnes, dont une sage-femme, sont en formation certifiante pour une durée de 12 jours.

« C'est une nouvelle façon de prendre en charge les patients, en complément de l'anesthésie et des analgésiques », explique Emmanuelle Bessard du Parc, responsable du service. Le but de l'hypnose est d'amener le patient ou la patiente à un relâchement le plus complet possible, uniquement avec la voix du soignant. « On n'est pas endormi, le but est de se détourner de la douleur et d'arriver à se détendre », souligne la responsable. Pas encore opérationnelle dans l'établissement, cette technique de l'hypnose relève du choix du patient. Nul doute que les mamans dont le projet d'accouchement se veut naturel et le moins médicamenteux possible trouveront là une aide supplémentaire. Une méthode douce, avec moins d'impact sur le corps, idéale pour bébé et maman.



Des cours de yoga sont possibles dans le cadre de la préparation à l'accouchement.